



LE DEVOIR

Fin de la communion

30 000 jeunes se rassemblent au Stade Olympique

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Je prenais des notes, accoudé à une poubelle, sur le parterre du Stade Olympique, en regardant le show catho organisé pour les participants à la Journée mondiale de la Jeunesse (JM). Florent Volant venait d'entonner *Nikana Tschinanu* quand les deux Anne m'ont accosté. Deux Parisiennes, mignonnes comme tout, en chandail bedaine. Les parfaites JMistes, quoi.

Anne-Laure m'a demandé si je parlais français. Oui. Enfin, quelque chose qui s'en rapproche. Anne-Cécile m'a alors tendu un papier d'emballage en me demandant de le signer. L'explication est venue tout aussi sec: Annabelle, leur «copine», ne se sentant pas bien, avait préféré ne pas assister au grand rassemblement-spectacle. Alors les filles ramassaient cent signatures de garçons pour la convalescente. On a décidé d'emmener plus les cathos qu'on avait...

Il était plus de 30 000 jeunes hier soir, à s'amuser tout en écoutant plus ou moins distraitemment le spectacle clôturant l'accueil en diocèse, à Montréal, des jeunes qui commencent aujourd'hui leur pèlerinage vers Toronto. Le pape y sera pour le week-end. La JM a lieu tous les deux ans et réunit dans une ville des jeunes catholiques venus du monde entier.

Le happening d'hier rassemblait plusieurs vedettes, dont Mario Pelchat, Dubmatique et Mélanie Renaud autour du thème «Disciples d'aujourd'hui». Le spectacle orchestré par Marc Hébert, du service de la pastorale jeunesse du diocèse, proposait six tableaux «réflétant en gestes, images et arts de la scène les perceptions et actions des disciples du Christ aujourd'hui».

Le canevas tout simple a fait alterner les projections vidéos (un incendie, une visage d'enfant, des

VOIR PAGE A 8: STADE



Plusieurs centaines de participants aux Journées mondiales de la jeunesse se sont réunis hier sur le mont Royal pour célébrer la «Messe des Nations» (notre photo), en marge de laquelle ont manifesté des membres du Comité des enfants victimes d'abus sexuels et physiques dans des établissements québécois.

Une messe JMJ sur le mont Royal avec contestataires à la marge

Le Mouvement Action Justice fera un «chemin de croix alternatif» à Toronto

FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Les deux pieds dans la patène. Le vin de messe et les hosties avaient un arrière-goût de contestation hier matin sur le mont Royal où plusieurs centaines de participants aux Journées mondiales de la jeunesse (JM) étaient réunis pour célébrer la Messe des Nations. La raison? En marge de l'événement eucharistique, les membres du Comité des enfants victimes d'abus sexuels et physiques dans des établissements québécois — associé au Mouvement Action Justice (MAJ) —

s'étaient, eux aussi, donné rendez-vous. Non pour communier, au son des musiques d'ici et d'ailleurs, mais plutôt pour informer les jeunes catholiques des drames que l'Église leur a fait vivre et de l'indifférence à laquelle ils sont depuis toujours confrontés.

Le message est bien passé. «Au début, les organisateurs étaient inquiets de notre présence ici, a commenté Yves Manseau, du MAJ. Mais notre manifestation s'est déroulée dans le calme et le respect. On espérait être en communion avec eux. On a fait partie de leur cérémonie. C'est rafraîchissant.»

Ils étaient une trentaine à porter leur croix sur le gazon du mont Royal alors que des «marchands du temple», à quelques pas de là, commençaient à installer leur échoppes éphémères pour le traditionnel et laïque rassemblement de tam-tams dominical. Des croix de bois sur lesquelles un sobre mais dérangeant «abus sexuel» avait été inscrit.

«Au Québec, on estime à 10 000 le nombre de personnes qui ont été victimes d'abus dans des établissements religieux, a expliqué David Gagnon, directeur de

VOIR PAGE A 8: MESSE

Le géant WorldCom se déclare en faillite

La banqueroute la plus importante de l'histoire américaine: 63 000 emplois sont mis en péril

ASSOCIATED PRESS

New York — Le géant américain des télécommunications WorldCom s'est placé sous la protection du «chapitre 11» de la Loi américaine sur les faillites au tribunal de commerce de Manhattan, a annoncé hier soir son p.-d.g. John Sidmore.

«La première priorité est de stabiliser financièrement la compagnie, a-t-il déclaré. Nous ne pensons pas que cette décision aura un impact significatif sur nos employés et nos vendeurs et nous devrions avoir suffisamment de liquidités pour y parvenir.»

Le fournisseur d'accès à Internet et de services informatiques et téléphoniques a révélé le mois dernier avoir occulté près de quatre milliards \$ US de dépenses afin de sembler dans une situation plus favorable. Depuis lors, en plein scandale, la faillite semblait inévitable.

Avec plus de 100 milliards \$ US d'actifs déclarés, la banqueroute de WorldCom serait ainsi près de deux fois plus importante que celle d'Enron, le groupe de courtage en énergie jusqu'ici détenteur, avec le scandale de l'automne dernier, du triste record de la faillite la plus considérable de l'histoire américaine.

WorldCom, qui a 30 milliards \$ US de dettes, a désespérément tenté d'obtenir trois milliards \$ US de financement. Le groupe avait tenté de calmer ses créanciers en proposant de s'engager à ne vendre aucune de ses filiales pour les 80 jours à venir.

Au cours d'une audience à New York mercredi dernier, WorldCom avait annoncé au juge Jed S. Rakoff l'obtention d'un accord avec ses principaux créanciers, qui viserait à stopper un procès que veut lui intenter 25 banques pour récupérer 2,5 milliards \$ US de prêts.

Le secteur des télécommunications américain s'attend à une difficile semaine avec la faillite de WorldCom. L'industrie pouvait très bien en passer. Avec des revenus en chute libre, des clients en fuite et un marché des interurbains à la baisse, la déconfiture de WorldCom risque d'aggraver la situation.

Maintenant, plus personne, que ce soient les

VOIR PAGE A 8: WORLD.COM

■ Une autre semaine à hauts risques sur les marchés boursiers, page A 2

■ Le pape Jean-Paul II sera à Toronto demain, «si Dieu le veut», page A 4

■ Le Québec distinct jusque dans ses pratiques religieuses, page A 8



FORMULE 1

Schumacher cinq fois champion

■ Lire nos informations en page B 4

ACTUALITÉS

Montréal accueille un millier d'experts en gestion de l'eau

Les professionnels, scientifiques et techniciens spécialisés en gestion de l'eau réunis en congrès à Montréal depuis hier ont du pain sur la planche. Ils disposent en effet d'une toute petite semaine pour trouver des moyens de mieux répondre aux besoins de la population mondiale d'aujourd'hui sans hypothéquer les chances de survie de celle — beaucoup plus nombreuse — de demain.

■ Lire nos informations en page A 3

INDEX

Annonces.....	B 5	Idées.....	A 7
Actualités.....	A 2	Monde.....	A 5
Avis publics.....	A 4	Mots croisés.....	B 5
Culture.....	B 8	Météo.....	B 5
Économie.....	B 1	Religions.....	B 6
Éditorial.....	A 6	Sports.....	B 4
Fonds.....	B 2	Télévision.....	B 6

Les minorités dans les Balkans

Les Tziganes de Belgrade, ces éternels perdants

LAURENT ROUY
CORRESPONDANT DU DEVOIR

Dernier d'une série de trois textes

Belgrade — Crasseux, un violon à la main, le bambin qui ébauche quelques accords au milieu de Knez Mihalova, la grande rue piétonne de Belgrade, n'a pas six ans. En une journée, le même récupère 150 dinars (quatre dollars canadiens). Il a de la chance. Ceux de ses compagnons d'infortune qui

ne font «que» mendier se satisferont peut être de la moitié de cette somme. En fin de journée, un adulte vient chercher les enfants, pour les ramener chez eux: un bidonville logé sous le pont de l'autoroute Zagreb-Belgrade. L'adulte, les enfants, sont des Roms.

Peuple transfrontalier, les Roms (ou Tziganes) dont la présence dans les Balkans est attestée par les textes dès le Moyen Âge, vivaient avant les guerres yougoslaves dans toutes les républiques du pays.

VOIR PAGE A 8: TZIGANES



Juillet 1999, au Kosovo: des Roms trouvent refuge dans un camp de l'ONU. À la fin de la guerre du Kosovo, les Tziganes ont été victimes d'un rejet total de la part de la population albanaise, qui les considéraient comme des collaborateurs des Serbes. Ils sont allés grossir les multiples bidonvilles de Belgrade.

LE MOT DE L'ACADÉMIE

Racisme

Selon les dictionnaires, le mot «racisme» fut créé au début du XX^e siècle pour désigner une théorie sur la hiérarchie des races (exemple: mon cerveau est plus gros que le tien, ou: mon membre viril est plus intelligent), ou, dans un sens plus large, l'hostilité envers un groupe racial. Curieusement, le mot «raciste» est attesté avant l'autre, comme si le malade existait avant la maladie. Sartre l'avait bien dit: l'existence précède l'essence. Haïr d'abord, justifier ensuite.

C'est bien ce que je veux faire: m'établir d'abord dans la haine, le seul état d'âme où l'on se sente un peu vivre en notre fameuse époque qui a mis l'horreur totale au menu de tous les jours, puis remonter vers les sources. M'établir dans la haine, c'est facile. Je n'ai qu'à me souvenir d'une phrase qui, semble-t-il, fait largement consensus au Canada et dans toutes les contrées qu'a atteintes l'évangile richéliérien: «Les Canadiens français sont racistes.» Accusation superbe, qui n'a évidemment aucun besoin d'être prouvée. Elle met plutôt les accusés en demeure de se disculper, ce qui n'est jamais facile. Car le racisme, quand il n'est pas tapageur, est sournois: il infecte celui qui le porte à son insu, et les dénégations intéressées de ce dernier ne font qu'accréditer l'imputation.

Les Québécois sont pacifistes — grave lacune de caractère dans lequel ne tomberont jamais les autres peuples de la Terre — mais ils sont pourtant les seuls au monde à être vraiment racistes, c'est-à-dire à croire qu'ils forment un peuple et qu'ils devraient se donner les moyens d'exercer leur souveraineté. Ce faisant, ils mettent en péril toute la civilisation anglo-saxonne à

VOIR PAGE A 8: RACISME



André Brochu



7 8313 00064 1

• LES ACTUALITÉS •

WorldCom en faillite

La chute d'un monstre parti du Mississippi

AGENCE FRANCE-PRESSE

Clinton — Le géant américain des télécommunications WorldCom, en faillite après avoir avoué d'énormes irrégularités comptables, avait bâti sa puissance grâce à l'explosion du marché des télécoms au cours des cinq dernières années.

L'histoire de WorldCom, entreprise née dans le Mississippi où elle est toujours basée, est celle d'un homme, l'ancien patron Bernard Ebbers, débarqué fin avril.

Colosse canadien de 59 ans, Bernard Ebbers démarre avec trois amis en 1983, alors qu'il est gérant de motels, une société spécialisée dans la revente à bas prix de minutes de communications longue distance. Progressivement, cette société va grossir en reprenant des petites compagnies de téléphone au bord de la faillite.

En 1992, LDDS devient le quatrième opérateur longue distance aux États-Unis avec l'achat d'Advanced Telecommunications puis, en 1994, d'IDB WorldCom, qui donne son nom actuel à l'entreprise.

Mais c'est cinq ans plus tard que Bernard Ebbers et sa société s'imposent sur la scène mondiale des télécommunications en rachetant MCI, une compagnie longue distance américaine qui convoitait des groupes déjà installés comme British Telecom ou l'Américain GTE. Le rachat de MCI pour 30 milliards de dollars américains par IDB WorldCom est alors un prix record pour un rachat d'entreprise.

Le groupe MCI-WorldCom s'installe au deuxième rang des télécommunications longue distance aux États-Unis, derrière le premier mondial AT and T qui régnait jusqu'alors sans partage sur le secteur, et se diversifie dans les transmissions de données, les accès à l'internet et la téléphonie mobile.

Deux facteurs vont aider WorldCom dans sa conquête: l'explosion des télécommunications et surtout la montée en flèche de la bourse. La bulle spéculative autour des sociétés de l'Internet, des télécommunications ou des fabricants de logiciels va servir les ambitions de WorldCom.

Pour devenir le numéro un, WorldCom ne recule devant rien. Fin 1999, il annonce l'acquisition pour l'équivalent de 115 milliards de dollars par échange d'actions du groupe Sprint, troisième opérateur américain de télécommunications longue distance.

Mais le patron de WorldCom, auquel rien ne semblait pouvoir résister, trébuche une première fois en juin 2000 avec le veto de l'antitrust américain au rachat de Sprint.

La chute est ensuite rapide, avec un marché des télécoms plongé dans la tourmente suite aux investissements excessifs en infrastructures à la fin des années 1990, qui ont conduit à des surcapacités criantes et à un lourd endettement des entreprises du secteur.

Le chiffre d'affaires de WorldCom baisse mais, surtout, le groupe révèle le 25 juin, deux mois après le départ de Bernard Ebbers, des malversations comptables pour un montant record de 3,85 milliards de dollars. Ces manipulations ont permis à WorldCom d'afficher des bénéfices encore confortables alors qu'il était largement dans le rouge.

En bourse, la dégringolade a été spectaculaire. Un actionnaire qui aurait acheté pour 10 000 dollars d'actions en mars 2000 (plus haut de la bourse électronique Nasdaq) aurait à peine 200 dollars aujourd'hui.

EN BREF

Hôtels: pressions en hausse

(Le Devoir) — Les employés du secteur de l'hôtellerie à Montréal et à Québec ont intensifié leurs moyens de pression, hier, pour inciter leur employeurs à négocier le plus tôt possible pour éviter un conflit de travail. Certains établissements ont été touchés par de courts débrayages, par du piquetage, et par des pauses-santé prolongées de leurs employés. Les négociations sectorielles pêtinent principalement sur la question salariale. Les travailleurs exigent des augmentations salariales de 15 % sur trois ans. Jusqu'à présent, les syndicats de 12 des 22 hôtels impliqués ont approuvé par de fortes majorités le déclenchement d'une grève de 24 heures vendredi. Les autres devraient le faire en début de semaine.

Dodge sera écouté mercredi

Ottawa (PC) — Le gouverneur de la Banque du Canada, David Dodge, invoquera la hausse de l'inflation et d'autres indices de forte croissance économique pour justifier une majoration des taux d'intérêt lorsqu'il fera son rapport sur l'état de l'économie, mercredi, croient les analystes. Selon ceux-ci, les chiffres de l'inflation pour juin, qui seront connus demain, devraient refléter une tendance à la hausse, ce qui étayerait l'argument en faveur d'un relèvement des taux d'intérêt destiné à empêcher une surchauffe de l'économie. Les investisseurs écouteront attentivement M. Dodge, afin de déceler dans son rapport des indications de l'impact économique des bouleversements qui secouent présentement les marchés financiers. «Je pense qu'il continuera à avoir un point de vue assez optimiste» quant à la poursuite de la croissance pour le reste de cette année, estime Rick Egelton, économiste à la Banque de Montréal.

Danger, hôpital!

Chicago (AP) — Quelques cas de décès imputables à des infections contractées dans des hôpitaux ont été signalés au Québec, mais ce n'est rien comparativement aux hôpitaux américains. Le *Chicago Tribune* rapporte que plus de 103 000 morts liées à de telles infections ont été répertoriées aux États-Unis, en l'an 2000. Elles sont imputables pour la plupart à des instruments de chirurgie mal stérilisés et à des installations contaminées par des bactéries. Il y aurait eu de tels décès dans pas moins de 75 % des hôpitaux américains.

Déraillement en Sicile

Rome (AFP) — Huit personnes ont trouvé la mort et 42 autres ont été blessées samedi dans le déraillement d'un train de voyageurs près de Messine, en Sicile, la pire catastrophe ferroviaire survenue en Italie depuis 1979. Ce dernier bilan a été fourni hier en fin de journée par la préfecture de Messine, avec la liste des 42 personnes hospitalisées. Un précédent bilan faisait état de 47 blessés. Les autorités italiennes ont ordonné une enquête pour déterminer les causes de cet accident.

Marchés boursiers

L'incertitude règne en maître

«Tout le monde est gagné par la peur»

AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington — Les appels aux investisseurs à ne pas céder à la panique se multiplient aux États-Unis, après une semaine noire pour les marchés boursiers, mais les analystes semblent bien en peine de s'accorder sur la suite: rebond ou poursuite de la dégringolade?

Lors d'une rare apparition à la télévision, le patron de la bourse de New York (NYSE) a appelé hier les petits investisseurs à conserver leur sang-froid et à ne pas vendre en masse.

«S'il vous plaît, soyez patients. Ne faites pas des choses qui vous feront vous sentir mieux sur un plan émotionnel, mais qui seront des erreurs à long terme», a déclaré Richard Grasso.

Les propos rassurants du président de la réserve fédérale (FED) Alan Greenspan en milieu de semaine n'y ont rien fait. Vendredi, la bourse de New York a senti souffler comme un vent de panique.

L'indice Dow Jones des valeurs industrielles (DJIA) a plongé de quelque 400 points vendredi (-4,64 %), passant même brièvement sous la barre des 8000 points, pour finir à son plus bas niveau depuis octobre 1998.

«Nous sommes dans un marché du type: "On tire d'abord, après on pose des questions". Tout le monde est gagné par la peur», commente un banquier de la CIBC, Brian Sayers. En dépit de la publication de bons indices macro-économiques, les marchés boursiers res-

sent minés par une grave crise de confiance, après les révélations d'énormes irrégularités comptables de grosses entreprises américaines et quelques faillites retentissantes (Enron, Global Crossing), sans parler de celle imminente, semble-t-il, du géant des télécommunications WorldCom.

Nouvel appel de Bush

Insistant sur la nécessité de rétablir la confiance, le président George W. Bush a lancé samedi un nouvel appel au Congrès pour qu'il adopte d'ici à la fin de la session parlementaire, fin juillet, une législation renforçant les normes comptables des entreprises et durcissant les peines pour les PDG et dirigeants indécents.

Le DJIA a perdu 20 % depuis le début de l'année (14,5 % au cours des seules deux dernières semaines). Les autres indices phares (Nasdaq et S&P 500) sont à leur plus bas niveau depuis cinq ans.

Depuis le début de l'éclatement de la bulle des valeurs technologiques en mars 2000, ce sont au total 7700 milliards de dollars de capitalisation boursière qui sont partis en fumée, dont 3100 milliards pour les seuls sept premiers mois de cette année. Le Nasdaq a perdu 70 % de sa valeur et le S&P 500 44 %.

Pour la «gourou» de Wall Street, Abby Joseph Cohen, il est clair qu'on a touché le fond et que les marchés boursiers vont rebondir car, dit-elle, les fondamentaux de l'économie américaine sont bons et les entreprises ont commencé à assainir leurs comptes.

«Une grande partie [des risques] a déjà été intégrée par les marchés [...] Le mouvement de balancier [à la baisse] est allé trop loin. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut aller encore un peu plus loin mais sur une plus longue période, les prix des actions vont monter et non descendre», a affirmé l'analyste de Goldman Sachs hier.

Mais, pour un autre analyste, Allen Sinai de la firme Decision Economics, la crise boursière va se poursuivre en raison de la persistance des risques financiers et géopolitiques liés à la menace terroriste et à la situation au Proche-Orient.

«Ce sont autant de paramètres que nous ne contrôlons pas pleinement», a-t-il relevé, en prévenant que la crise boursière actuelle risquait même d'induire un retournement de conjoncture.

«L'effondrement des marchés boursiers représente un gros effondrement des actifs qui n'est sans doute pas terminé et qui va mettre à mal le marché du logement et la consommation. Cela va ralentir l'économie encore davantage et pourrait même créer une autre récession», prévient Allen Sinai, qui annonce une nouvelle baisse à court terme d'au moins 8 % à 10 % des indices boursiers.

Le pire n'est pas à exclure dès aujourd'hui, met en garde un analyste de Dallas, David Johnson. «Ce week-end, les gens vont appeler leurs fonds commun de placement et placer des ordres de vente. Lundi [aujourd'hui] les gestionnaires des fonds liquideront à tour de bras», craint-il, en disant «espérer que cela s'arrêtera bientôt».



Des palmiers ont été plantés sur les bords de la Seine pour le nouveau «Paris-plage».

Les berges de la Seine sont à nouveau fermées à la circulation automobile

Il y a le ciel, le soleil et la plage

Paris se donne des airs de Cannes

SUSAN STUMME
AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — Sable, galets, palmiers, parasols et chaises longues transformaient hier les berges de la Seine, fermées pour un mois à la circulation automobile, en une vaste plage estivale où se pressait le tout Paris.

Citadins et touristes y prenaient un bain de soleil tandis que cyclistes et patineurs envahissaient les «voies rapides de la rive droite, réquisitionnées par la Mairie de Paris pour le plaisir des promeneurs et au mécontentement des automobilistes relégués aux avenues des berges hautes du fleuve.

«C'est très bien fait, ça donne un petit avant-goût de vacances et les transats sont vraiment confortables», selon Fabienne, une parisienne qui testait une de ces chaises longues mises à disposition par la mairie près d'une des plages de sable derrière lesquelles se profilent des dizaines de palmiers dans des bacs.

De petits enfants, armés de seaux et de pelles, avaient pris possession dès le début de la matinée des deux plages où, à mi-journée, se dressaient déjà des châteaux de sable avec en toile de fond l'île Saint-Louis et l'île de la Cité.

Malgré une petite brise, la température de 21 degrés et un radieux soleil contribuaient aux ventes de glaces tandis que des consommateurs s'attablaient aux petits troquets installés pour l'occasion sur les trois kilomètres du nouveau «Paris-plage».

«Ça plaît, surtout pour ceux qui ne partent pas en vacances, c'est vraiment sympathique, et surtout pour

les enfants», soulignait pour sa part Stéphane, 34 ans, qui jouait au ballon avec son fils de 15 mois sous l'œil attentif de son épouse.

Le jeune père qui travaille comme jardinier pour la mairie est responsable pour l'arrosage des 80 palmiers importés pour donner à la capitale un aspect de Riviera.

«Je suis passé pour voir un peu ce que ça donne. Mais je ne travaille pas aujourd'hui», s'empresse-t-il d'ajouter, sourire aux lèvres.

La Mairie de Paris a dépensé 1,5 million d'euros pour cette initiative qui comprend chaque soir un programme culturel qui associe musiciens classiques ou techno, danseurs et saltimbanques.

Les voies rapides sont fermées aux automobilistes jusqu'au 18 août, une mesure adoptée à même époque l'an dernier, mais qui avait alors provoqué un tollé de la part des automobilistes coincés dans des embouteillages.

La Fédération française des automobiles clubs et usagers de la route a critiqué l'opération, la qualifiant de «politique du sable aux yeux».

«Cette opération, a priori sympathique, s'inscrit dans une politique anti-voitures systématique», selon la fédération qui estime que chaque jour, plus de 200 000 automobilistes utilisent les voies sur berge.

Fabienne et son mari Patrick applaudissaient toutefois à l'initiative, estimant qu'il y avait plus d'avantages que d'inconvénients.

«C'est une ville vraiment merveilleuse. Il y a toujours des voitures partout, qui klaxonnent, qui sont polluantes. Mais, comme ça, on peut revoir les bords de Seine sans voiture, sans gêne», souligne-t-elle.

Bombardier présente deux nouveaux appareils

PRESSE CANADIENNE

Londres — Bombardier Aéronautique a pris de l'avance sur ses concurrents hier en présentant deux nouveaux appareils avant même l'ouverture du Salon aéronautique de Farnborough.

La multinationale québécoise a présenté aux médias deux nouveaux bi-réacteurs d'affaires, le Learjet 40 et le Learjet 45 XR, tous deux dérivés du Learjet 45, un appareil certifié en 1997 pouvant transporter de huit à neuf passagers.

«Nous pensions que c'était l'occasion de nous rencontrer avant l'ouverture du salon dans un contexte plus intime et de susciter un bon intérêt pour nos nouveaux appareils», a déclaré aux journalistes le président et chef de l'exploitation de Bombardier Aéronautique, Pierre Beaudoin.

Le Salon aéronautique de Farnborough s'ouvre ce matin en banlieue de Londres. Tous les deux ans, cet événement réunit les grands joueurs de l'industrie aéronautique internationale.

M. Beaudoin a reconnu que le marché des avions d'affaires était pour le moins difficile ces temps-ci. Ce marché a été sévèrement touché par le ralentissement économique et, dans une moindre mesure, par les attentats du 11 septembre.

Le président de Bombardier Aéronautique a cependant affirmé que l'entreprise continuait à avoir une foi inébranlable dans le secteur des avions d'affaires.

«Le fait de présenter de nouveaux appareils au milieu d'une période difficile montre notre confiance en notre produit et notre croyance à un bon accueil sur le marché», a-t-il déclaré.

Le ralentissement économique a eu des effets négatifs surtout sur les avions d'affaires de petite taille, comme le Learjet 45.

«Nous pensons que l'introduction des améliorations que comportera le Learjet 45 XR va stimuler ce secteur», a affirmé M. Beaudoin. Le Learjet 45 XR sera essentiellement une version améliorée du Learjet 45: il offrira une montée plus rapide et des vitesses maximales plus grande. Il pourra également transporter huit passagers avec le plein de carburant, ce qui n'est pas possible avec le Learjet 45. Le Learjet 45 XR, qui devrait être mis en service au début de 2003, coûtera un peu plus cher, soit environ 9,7 millions \$ US au lieu de 9,1 millions \$ US.

Bombardier offrira les deux modèles en parallèle.

Le Learjet 40, quant à lui, remplacera le Learjet 31A. Il devrait être mis en service au début de 2004 au coût de 7,5 millions \$ US. Le nouvel appareil, qui pourra transporter sept passagers avec le plein de carburant, constituera en fait une version écourtée du Learjet 45: on aura tout simplement enlevé 60 centimètres au fuselage et diminué la taille du réservoir d'essence.

Victimes canadiennes en Afghanistan

Pas question de rouvrir l'enquête, dit McCallum

PRESSE CANADIENNE

Kandahar — Le ministre fédéral de la Défense nationale, John McCallum, n'est aucunement favorable à la réouverture de l'enquête sur l'incident au cours duquel un pilote américain a par erreur largué une bombe sur des soldats canadiens, coûtant la vie à quatre d'entre eux, en plus de faire huit blessés, le 18 avril, en Afghanistan.

De passage hier à Kandahar, dans le sud-ouest de l'Afghanistan, M. McCallum a affirmé à des journalistes que les familles des victimes souhaitaient tourner la page. Il a en outre estimé que l'enquête ayant déjà été menée sur cette affaire était plus que suffisante.

«Le rapport du général [à la retraite Maurice] Baril a été extraordinairement détaillé», a-t-il dit en faisant allusion au document remis aux autorités à la suite de l'enquête canadienne, et qui n'est pas encore public dans sa totalité. Le tableau sera plus complet une fois que le rapport aura été déclassifié et son contenu entièrement dévoilé. «Il est hors de question d'entreprendre une nouvelle enquête», a-t-il dit. La semaine dernière, les médias ont fait état d'une retranscription partielle de la conversation ayant eu lieu entre le pilote du F-16 américain et un contrôleur aérien, au moment de l'incident, laquelle laisse croire que le second a soutenu le geste effectué par le premier.

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

SONDAGE

TZIGANES

SUITE DE LA PAGE 1

Leurs points communs: une grande pauvreté, un métier presque invariablement lié à la récupération et au recyclage des déchets, un sens de la fête qui leur vaut de jouer à tous les mariages dignes de ce nom, mais un racisme quasi général qui les frappe tout de même. Dans l'actuelle Yougoslavie, on trouve de grandes communautés de Roms à Vrsac, dans le nord, à Vranje, dans le sud, et surtout à Belgrade, la capitale. Si, dans les deux premières villes, les communautés peuplent de longue date certains quartiers, ils sont à Belgrade disséminés dans de multiples camps de fortune. Les plus chanceux ont des appartements. Les plus éduqués ne se considèrent plus comme des Roms. À la fin de la guerre du Kosovo, les Tziganes ont été victimes d'un réjet total de la part de la population albanaise. Ils ont été forcés de venir grossir les multiples bidonvilles de la capitale.

À Nouveau Belgrade, au pied d'une forêt de tours de béton, l'un de ces camps regroupe une dizaine de familles. Elles se sont installées à l'été 1999 dans ce terrain vague, car une dizaine de baraques de chantier à l'abandon s'y trouvaient déjà. Au fil des mois, planches, bidons, tôles diverses et pneus ont agrandi l'habitat, à défaut de l'améliorer. La lumière provient de branchements sauvages sur les lignes électriques, mais il faut aller chercher l'eau à pied, avec des bidons, à une fontaine publique distante d'un bon kilomètre.

La quarantaine, marié et père de deux enfants, Ismajl vit dans le camp depuis la fin de la guerre du Kosovo. Chassé de Prizren, il a laissé là-bas sa maison et se débat aujourd'hui dans toutes sortes de difficultés. *Je ramasse le carton chaque jour où je peux le trouver, explique-t-il, en montrant un tas de deux bons mètres cubés d'emballages posés sous sa fenêtre. Je le ramasse avec une charrette à bras, puis je le revends à une cartonnerie. Il m'a fallu deux mois pour amonceler ce tas. Après la revente, il me restera peut-être 50 euros [80 dollars]. Comment vivre avec cela?*

«Si on ne mange pas ce mois-ci, on écoutera de la musique», plaisante sa femme, désignant de la tête les voisins qui font hurler la contrefaçon d'une chaîne hifi de grande marque. Brune, plutôt charmante, Elma compte à haute voix les dépenses engendrées par la scolarisation de ses enfants. *«1000 dinars [26 dollars] par an pour les livres, plus 50 dinars [1,5 dollar] de taxes chaque mois. C'est beaucoup trop, mais je veux que mes enfants se mettent quelque chose dans la tête, pour trouver un bon travail plus tard.»* Ces enfants-là ont de la chance. Très peu de Roms sont scolarisés. *«Le plus chouette de l'école, c'est la salle de bain»,* raconte, dans un langage mêlé de serbe, d'albanais et de rom, l'un des enfants.

Gusaj, 34 ans, vit aussi du carton. Il vient aussi d'une ville du Kosovo. Quand le pouvoir de Milosevic contrôlait encore la province, les Albanais étaient contraints au chômage et il était facile pour les Roms de trouver un emploi décent. Gusaj travaillait dans une usine et gagnait alors 200 euros (312 dollars) par mois: un bon salaire. *«Avec la récupération du carton, je n'en gagne pas le quart, explique-t-il, le sourire aux lèvres malgré tout. On survit avec l'aide de la Croix Rouge serbe, qui nous donne un kilo de sucre, un de haricots et vingt de chou chaque mois. Nous sommes huit à la maison.»* Gusaj a bien essayé de retrouver un emploi stable, mais on ne lui a proposé que le ramassage des ordures ménagères, pour un salaire inférieur à ce qu'il gagne en recyclant lui-même les déchets.

Quel avenir pour ces Roms? Gusaj a bien une tante à Belgrade, qui vit là *«depuis 30 ans»*, ce qui laisse espérer une forme d'intégration à la ville. Mais la plupart des Tziganes du Kosovo voudraient rentrer chez eux, à Prizren, à Istok, à Pec. *«Pour l'instant, disent-ils d'une seule voix, la situation n'est pas suffisamment stable. Mais quel exilé ne rêve-t-il pas de rentrer un jour chez lui?»*

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en avvertir notre service à la clientèle.

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québec St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean, Québec, division de l'Imprimerie Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

Un Québec distinct jusque dans ses pratiques religieuses

FABIEN DÉGLISE
LE DEVOIR

Le Québec est une société distincte jusque dans les pratiques religieuses et spirituelles de ses 16-35 ans. C'est du moins ce qui ressort d'un vaste sondage mené sur le sujet par la firme CROP pour le compte de la télévision de Radio-Canada et dont *Le Devoir* a obtenu copie.

Les chiffres tombent à point. Alors que des milliers de jeunes des quatre coins du globe convergent aujourd'hui vers Toronto pour communier — pour les uns — et festoyer — pour les autres — au cœur des Journées mondiales de la jeunesse, l'enquête dresse un portrait prévisible, mais aussi paradoxal, des croyances et des pratiques des jeunes Québécois dans le Canada contemporain.

Premier constat: Dieu existe... pour 70 % des répondants qui croient en lui dans la «Belle province» contre 79 % dans le reste du pays. À l'échelle nationale, les jeunes de 26 à 35 ans y croient davantage (plus de 80 %) que les représentants de la génération montante, 16-25 ans (plus de 70 %).

Tout aussi étonnant, près de 63 % d'entre eux croient également en l'existence de Jésus — ils sont 77 % à penser ainsi ailleurs au Canada — qui est perçu encore aujourd'hui par les deux tiers des personnes interrogées au Québec comme «l'unique fils de Dieu» ou encore comme «un modèle».

Mieux: après Dieu et le «p'tit gars de Bethléem», les 16-35 ans d'ici sont, tout comme leurs voisins du

ROC, convaincus en majorité de l'existence de miracles (58 %), du ciel — dans ses tonalités bibliques, s'entend — (64 %), d'une forme de vie après la mort (69 %), des anges (56 %), de la réincarnation (42 %), mais se démarquent toutefois en n'étant que 24 % à concevoir l'enfer, 27 % le diable et 19 % la fin du monde imminente. Ailleurs au pays, ces corollaires du bien sont toutefois beaucoup plus populaires puisque près d'un jeune sur deux avoue y croire.

Paradoxe

Réalité pour les jeunes Québécois, Dieu est toutefois loin d'être très présent dans la vie de tous les jours des personnes sondées: 50 % affirment en effet qu'il est peu ou pas présent dans leur quotidien alors que 73 % des Canadiens passent avec lui le plus clair de leur temps, très ou assez souvent. Ce qui explique peut-être que 42 % d'entre eux ne répondent jamais à son appel en se rendant à des offices religieux ou n'y vont qu'à quelques occasions durant l'année (46 %). Même chose pour la prière quotidienne qui ne séduit au Québec que 9 % des jeunes questionnés, contre 28 % hors des frontières de la province.

Au-delà du rapport qu'entretiennent les jeunes avec Dieu et ses «produits dérivés», l'enquête téléphonique de CROP prend également le pouls de la jeunesse sur des sujets délicats du moment inhérents à nos sociétés façonnées par le christianisme. Avec des résultats tout aussi distinctifs lorsque les sondés habitent le Québec. Des exemples? 95 % des

16-35 ans sont pour l'utilisation des moyens contraceptifs, contre 83 % pour les personnes vivant à Toronto, Vancouver, Calgary ou, pourquoi pas, Halifax. Les jeunes Québécois sont aussi partisans en très grande majorité de l'accès des femmes à la pré-trise (88 %), du mariage chez les prêtres catholiques (86 %), des relations sexuelles avant le mariage (89 %), du mariage entre homosexuels (69 %) ou encore du droit à l'avortement (78 %). Bien plus que les autres Canadiens qui sont à peine un sur deux à bien composer avec l'interruption volontaire de grossesse ou encore 68 % à accepter d'avoir des relations intimes avec leur ami(e)s de cœur avant d'avoir reçu la bénédiction d'un prêtre.

Autre concept épineux: l'impact des religions sur les guerres et tiraillements qui rythment la scène internationale comme locale. Autre clivage entre Québec et reste du Canada. 76 % de la jeunesse d'ici estime en effet que les religions sont plus souvent une source de conflit entre les nations et les peuples, contre 55 % ailleurs au pays. Mais ils s'entendent sur une chose: 50 % estiment qu'aucune religion en particulier n'appelle à la violence et près de 17 % des répondants au Québec et 13 % dans le ROC pensent que l'Islam favorise des rapports conflictuels.

Le sondage de la firme CROP a été mené par téléphone du 4 au 14 juillet dernier auprès de 500 personnes âgées de 16 à 35 ans. La marge d'erreur maximale associée à l'échantillon est de plus ou moins 4,4 %, 19 fois sur 20.

MESSE

SUITE DE LA PAGE 1

l'organisme Survivants et survivantes en networking (sic) contre l'abus des prêtres (SNAP). Mais, pour les autorités religieuses au pays, tout comme le gouvernement, ces gens-là, orphelins de Duplessis, autochtones, enfants internés n'existent tout simplement pas.

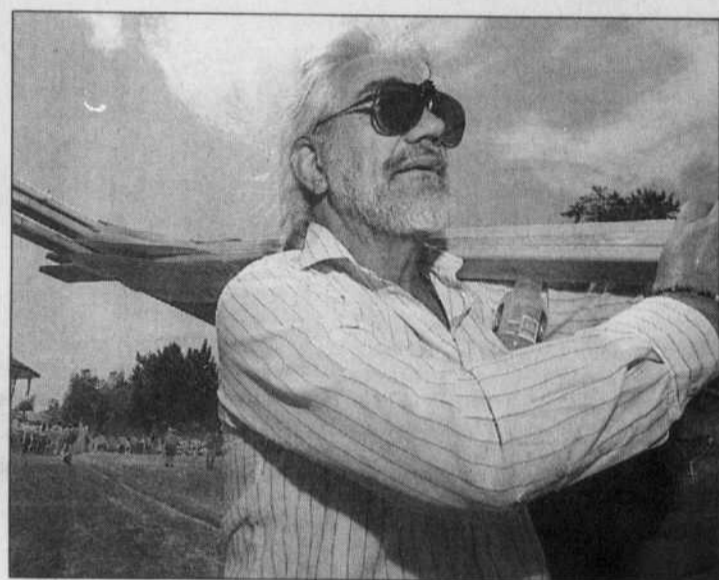
En temps normal. Car hier, pour le curé Alain Mongeot, de Saint-Louis de France, qui disait la Messe des Nations, ces prêtres faciles de prêtres pédophiles existaient bel et bien. À tel point qu'il leur a même présenté publiquement ses excuses au nom de l'Église catholique. Le tout sous les applaudissements des pèlerins massés près du kiosque du mont Royal, proche de l'avenue du Parc.

«C'est toujours comme ça, a expliqué Yves Manseau. Nous avons droit, depuis le début de notre combat contre la grande noirceur du passé, aux excuses et à la compassion des gens de la base. Mais dès que l'on monte dans la hiérarchie de l'Église, c'est le silence, l'indifférence et même le camouflage des événements qui nous attend.»

Fort du succès de cette première immix-

tion dans les célébrations entourant le grand pèlerinage des jeunes catholiques en sol canadien, le Comité des enfants victimes d'abus sexuels et physiques dans des établissements québécois, tout comme Mouvement Action Justice ou encore SNAP-Canada, ne comptent pas en rester là. À preuve: cette semaine, plusieurs autres manifestations du genre sont au programme, à Toronto cette fois, où les jeunes pèlerins des JMJ convergent aujourd'hui. Avec au cœur de la dénonciation un «chemin de croix alternatif» organisé vendredi prochain dans les rues de la métropole ontarienne «où chaque station sera placée par une victime d'abus qui viendra parler de son enfer», a expliqué David Gagnon.

Trouble-fête? Pas vraiment, estiment les exclus de la miséricorde. *«Il faut simplement profiter de cette occasion en or [la visite du pape au Canada] pour faire parler de nous, a indiqué Martin Lecuyer, porte-parole des Orphelins de Duplessis. Nous voulons juste informer les jeunes d'aujourd'hui des abus dont nous avons été victimes, pour qu'ils ne soient pas les victimes de demain.»*



Patrick Sanfaçon / Le Devoir
Louis-Joseph Hébert est l'un des manifestants qui sont allés «porter leur croix» hier sur le mont Royal.

STADE

«Vous êtes le sel et la lumière de la terre». En leitmotiv.

SUITE DE LA PAGE 1

image de guerre...) soulignées de message chrétiens («Vous êtes le sel et la lumière de la terre», le mot d'ordre de la JMJ 2002, en leitmotiv), avec des chansons de circonstances, en fonction des thèmes. Le deuxième tableau intitulé «Ils regardent», avec comme mot d'ordre: «Pas de jugement, pas de condamnation», a ainsi permis à un Mario Pelchat bien en voix, de reprendre *«A nos actes manqués»*, du Français Jean-

Jacques Goldman. Le chœur de gospel Voxcapella, bourré à raz-bord d'énergie, accompagnait le soliste pour constituer un des moments forts de la soirée.

Franchement, on se serait cru dans n'importe quel show pop, la dope et les briquets en moins. Les spectateurs venus des quatre coins du monde dansaient en agitant leurs drapeaux nationaux. Les Brésiliens avaient particulièrement le diable au corps.

«Les JMJ, c'est la fête, c'est génial, c'est super, et je suis ici pour montrer, sans gêne, que j'ai la foi», a résu-

mé Anne-Laure, une étudiante en éducation, pour justifier sa présence à Montréal. Elle a également participé aux réunions précédentes, à Rome et Paris. Comme l'autre Anne, également hébergée par une maison religieuse, elle regrette de ne pas avoir été accueillie par une famille québécoise.

Et le spectacle? *«C'est bien»,* ont-elles répondu poliment, pendant que je signalais le carton pour Annabelle en utilisant le nom de Mgr Turcotte, pour la blague...

RACISME

SUITE DE LA PAGE 1

travers sa glorieuse minorité montréalaise. Qui plus est, les Québécois (de souche) ne font plus d'enfants et vivent d'une vie d'emprunt, en obligeant les pauvres immigrants à apprendre une langue qui est encore celle de la majorité locale, d'ici l'époque prochaine où la démographie aura fait son œuvre.

Dans ces conditions, le racisme consiste à croire que les pays sont autre chose que ces tables de dissection où se rencontrent fortuitement machines à coudre et parapluies, c'est-à-dire des collectivités civiques. Comme l'expliquait très clairement une passionaria fédéraliste au lancement d'un livre sur Mordecai Richler, quel besoin a-t-on d'autre chose que la citoyenneté, qui offre toutes les garanties et libertés démocratiques? Or le Canada offre déjà cette protection. Le Québec ne pourrait rien y ajouter. L'indépendance est donc une visée inutile et suspecte.

Il est connu qu'on ne devient indépendant que pour échapper aux pires sévices et que les francophones du Québec furent toujours admirablement traités par leurs vainqueurs. On leur laissa la langue et la messe, qui sont de bien grandes consolations. On leur permit de proliférer comme des lapins sur leurs lopins de terre (des lapins sur des lopins, j'ai déjà commis ce mauvais calembour ailleurs), sachant bien que, formant 99,9 % de la population en 1765, ils ne seraient plus que 25 % en 2010, lapins ou pas. Un peuple qui compte pour 25 % dans un pays qui ne parle pas la même langue et ne pratique pas la même culture est un peuple pour rien. Ou il se donne des frontières, ou il disparaît. Ou il se donne la possibilité de se développer par et pour lui-même sur les plans économique, démographique, culturel, politique et social, ou il persiste encore un temps l'illusion de son existence distincte tout en fermant les yeux sur son destin véritable.

Je suis raciste car je crois au Québec. Hé-

las, je deviens de plus en plus réaliste et raisonnable. Tous mes amis me le disent: c'est fichu. L'ethnie québécoise — l'ethnie, je dis bien, pas l'abominable race; l'ethnie, c'est-à-dire le groupe solidaire créé par l'histoire et la culture — n'existe pas, n'a jamais existé. Et puis, les sociétés avancées sont de plus en plus métissées. Comme le Canada, le Québec est devenu un morceau du monde, un lieu hétérogène dont l'anglais est la lingua franca. Une mosaïque dans une mosaïque, tout cela communiquant dans l'idiome des vrais maîtres, qui sont au Sud. Qui peut soutenir le contraire? Le Québec a existé entre 1960 (début de la Révolution tranquille) et 1980 (date du premier référendum) grâce à quelques auteurs-compositeurs-interprètes, quelques poètes et romanciers, beaucoup de professeurs de lettres qui ont inventé une littérature pour les cégeps et quelques institutions financières locales qui ont vu là une occasion de capitaliser un peu.

Maintenant que la littérature québécoise fait mine d'exister, qu'une économie locale s'est développée, on s'empresse de tout démanteler pour participer aux bienfaits de la mondialisation. Il est alors très important que des institutions, comme l'Académie à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir, viennent tenir de beaux discours officiels sur la volonté de permanence de la collectivité française en Amérique. Voilà encore du racisme, certes, mais si inoffensif qu'il met à l'aise tout le monde.

C'est bien ce qui importe.

À l'invitation du Devoir, l'Académie des lettres du Québec offre à nos lecteurs cette série estivale inspirée des mots du temps. Cette académie a été fondée en 1944, par un groupe d'écrivains de la modernité réunis autour de l'essayiste Victor Barbeau. André Brochu a publié récemment *Barbeau. André Brochu a publié récemment* la lune — Liminaire de Michel Tremblay dans les Chroniques du Plateau Mont-Royal, (Hurtubise HMH, 2001).

WORLD.COM

SUITE DE LA PAGE 1

concurrents, les fournisseurs ou encore les employés de WorldCom, ne sont à l'abri de retombées négatives.

«On ne parle plus d'une vaguelette dans un étang. C'est un raz-de-marée provoqué par la chute d'un gros rocher», affirme Jeff Kagan, un analyste privé de l'industrie des télécommunications installé à Atlanta.

Pour les fournisseurs et les créanciers, la crainte, c'est qu'un juge de faillite efface la dette de WorldCom. Quant aux concurrents, ils vont écoper avec la fuite des investisseurs, échaudés par le marché des télécommunications.

Les 63 000 employés de la société risquent pour leur part de se retrouver sans emploi.

«Tout le monde perd, soutient Scott Cleland, p.-d.g. de Precursor Group, une firme de recherche en télécommunications. C'est comme un virus qui affecte tout le monde. Les fournisseurs perdent. Les gens qui faisaient affaire avec la société perdent et une bonne partie de la lourde dette sera absorbée par le marché.»

Dans toute cette affaire, les clients des services téléphoniques de WorldCom seront les seuls à ne pas ressentir cette immense faillite. Selon les autorités, même dans cette éventualité, les services seront maintenus tant et aussi longtemps que la société n'aura pas été remise sur pied ou vendue.

«Je ne crois pas que les clients vont voir la différence, affirme Carl

Howe, recherchiste chez Forrester. *A terme, les clients verront une nouvelle marque de commerce sur leur facture.»*

Pour plusieurs, cependant, le nom WorldCom n'en a plus pour longtemps à vivre.

«C'est maintenant une marque criminelle, comme celle d'Enron, d'expliquer Patrick Comack, un analyste de l'industrie à l'emploi de Guzman & Co. Je ne crois même pas que WorldCom aurait pu survivre, même sans être endettée.»

Il y a pourtant des optimistes qui croient que la faillite de WorldCom aura pour conséquence d'assainir l'industrie des télécommunications.

«On dira peut-être un jour que ce fut un tournant décisif», opine David Willis, un autre analyste de l'industrie chez Meta Group.

Selon lui, la société d'interurbains AT&T pourrait voir sa situation s'améliorer, surtout si les clients d'affaires les plus lucratifs de WorldCom décidaient de changer de compagnie.

«Pour AT&T, ça ne pourrait pas se produire à un meilleur moment», soutient M. Willis.

Par ailleurs, les difficultés de WorldCom la rendent vulnérable à une acquisition par l'une des quatre grandes sociétés de communications qui restent, comme Verizon, avancent certains experts.

L'une d'elles pourrait être en assez bonne santé financière pour gèrer les avoirs de WorldCom, en particulier son service Internet, UUNet, lequel est fort rentable.

LES SPORTS

Tour de France - quatorzième étape

Virenque grand vainqueur au Ventoux

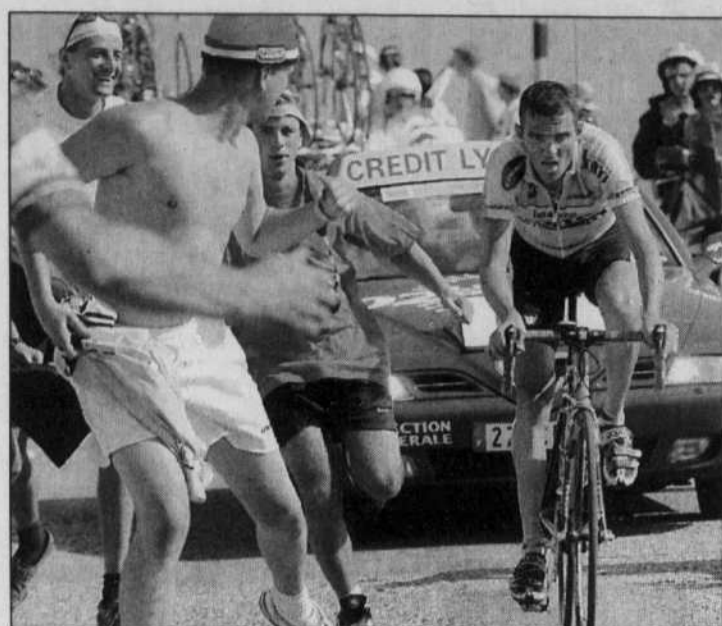
JEAN MONTOIS
AGENCE FRANCE-PRESSE

Mont Ventoux — Au prix d'une échappée de plus de 200 kilomètres, Richard Virenque a remporté hier la 14^e étape du Tour de France cycliste, au sommet du mont Ventoux, où le porteur du maillot jaune, l'Américain Lance Armstrong, a distancé ses rivaux directs.

Sur la ligne, à l'altitude de 1912 mètres, Virenque a précédé de près de deux minutes le Russe Alexandre Botcharov, qu'il avait distancé à 11 kilomètres du sommet.

Le grimpeur français, qui n'avait encore jamais triomphé au Ventoux dans le Tour, a résisté au retour d'Armstrong, troisième à 2 min 20 sec.

Virenque a abordé la montée du Ventoux avec 7 min 10 sec d'avance sur le peloton, au sein d'un groupe de onze coureurs (avec Pradera, Hushovd, Morin, Velo, Baranowski, Serpellini, Botcharov, Moreni, Augé et Edalaine) formé dès le 19^e kilomètre de cette étape longue de 221 kilomètres.



JACKY NAEGELEN REUTERS

Le Français Richard Virenque, de l'équipe Domo, a été chaleureusement encouragé par de nombreux supporteurs tout au long de son ascension du mont Ventoux, hier, lors de la quatorzième étape du Tour de France qu'il a remportée.

mément aidé. Je suis vraiment content pour l'équipe Domo, pour Patrick [Lefevere, manager de Domo] qui m'a fait confiance. Il y a un an, je reprenais le vélo.

«Virenque était très fort», a confirmé Armstrong, qui, à défaut de remporter la victoire lui a

toujours échappé dans ce lieu mythique, a réalisé une excellente opération au classement général.

Le triple vainqueur du Tour a contré un démarrage de l'Espagnol Joseba Beloki (ONCE), son suivant au classement général, à sept kilomètres de l'arrivée. Il a

repris tous les coureurs intercalés, à la double exception de Virenque et Botcharov, et a franchi la ligne plus d'une minute avant le Lituanien Raimondas Rumsas et l'Italien Ivan Basso, qui sont parvenus à résister.

Beloki, en difficulté malgré le soutien de son coéquipier Mikel Pradera (membre de l'échappée initiale), a laissé plus d'une minute et demie à Armstrong. Autre coureur de l'ONCE, l'Espagnol Igor Gonzalez de Galdeano a perdu pour sa part plus de cinq minutes sur l'Américain et a été dépassé au classement général par Rumsas, désormais troisième.

Le Ventoux, sa chaleur et sa pente, ont renvoyé encore plus loin le Kazakh Andreï Kivilev, le Français Christophe Moreau et surtout le Colombien Santiago Botero, victime d'une sévère défaillance et pointé à plus d'un quart d'heure de Virenque.

Quant à Laurent Jalabert, qui est monté à sa main, il a gardé le maillot de meilleur grimpeur malgré sa 80^e place, à plus de 22 minutes de Virenque, retrouvé en cette journée caniculaire après des Pyrénées décevantes.

«J'ai la chance de gagner avec du panache, de mettre une signature», a déclaré Virenque, qui compte à son palmarès quatre autres grandes étapes de mon-

tagne du Tour, deux dans les Pyrénées, à Luz-Ardiden en 1994 et à Cauterets en 1995, deux dans les Alpes, à Courchevel en 1997 et à Morzine en 2000.

Armstrong inabordable

«Je n'avais pas d'oreillette et je l'ai regretté. Je ne savais pas si Armstrong allait revenir», a ajouté Virenque qui a renoué cette année avec le Tour de France après son absence de juillet 2001 à cause de sa suspension due à ses aveux au procès Festina.

Agé de 32 ans, le grimpeur français avait signé un retour fracassant en octobre dernier en gagnant Paris-Tours, la classique des sprinteurs.

Au classement général, Armstrong, inabordable, a porté son avance sur Beloki à 4 min 21 sec avant les Alpes qui seront abordées demain, au lendemain de la journée de repos dans le département du Vaucluse (sud).

Le triple vainqueur du Tour a évoqué enfin l'attitude d'une petite partie du public. *«Si jamais j'avais un dollar pour chaque personne qui crie "dopé, dopé", j'aurais beaucoup d'argent sur mon compte en banque», a déclaré Armstrong qui s'est dit déçu. «Quand il y a dix personnes qui vous encouragent et une personne qui vous hue, vous entendez celle qui vous hue.»*

BASEBALL				
LIGUE NATIONALE				
Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
Atlanta	64	35	646	—
New York	50	48	510	13 1/2
Montréal	49	49	500	14 1/2
Floride	48	50	490	15 1/2
Philadelphie	44	53	454	19
Section Centrale				
St. Louis	53	42	558	—
Cincinnati	51	47	520	3 1/2
Houston	47	50	485	7
Pittsburgh	46	52	469	8 1/2
Chicago	42	54	438	11 1/2
Milwaukee	34	65	343	21
Section Ouest				
Arizona	57	41	582	—
Los Angeles	56	42	571	1
San Francisco	55	42	567	1 1/2
Colorado	48	51	485	9 1/2
San Diego	41	57	418	16

Hier	
Houston 2	Chicago Cubs 3
N.Y. Mets 1	Cincinnati 9
Atlanta 2	Philadelphie 1
St. Louis 8	Pittsburgh 4
Milwaukee 4	Colorado 6
Montréal 0	Florida 11
Arizona 9	San Diego 11
San Francisco 4	Los Angeles 5

Aujourd'hui	
Philadelphie	à Chicago Cubs, 14h20
Atlanta	à Floride, 19h05
Montréal	à N.Y. Mets, 19h10
Pittsburgh	à Cincinnati, 19h10
Milwaukee	à Houston, 20h05
Colorado	à Arizona, 22h05
Los Angeles	à San Diego, 22h05
St. Louis	à San Francisco, 22h15

LIGUE AMÉRICAINNE				
Section Est				
G	P	Moy.	Diff.	
New York	62	36	633	—
Boston	57	39	594	4
Baltimore	47	49	490	14
Toronto	42	55	433	19 1/2
Tampa Bay	30	66	313	31
Section Centrale				
Minnesota	59	41	590	—
Chicago	46	54	460	13
Cleveland	43	55	439	15
Kansas City	43	55	439	15
Detroit	35	62	361	22 1/2
Section Ouest				
Seattle	60	38	612	—
Anaheim	57	39	594	2
Oakland	58	41	586	2 1/2
Texas	41	57	418	19

Hier	
Boston 8	N.Y. Yankees 9
Tampa Bay 7	Toronto 5
Chicago White Sox 8	Baltimore 6
Cleveland 12	Kansas City 13 (10 manches)
Minnesota 4	Detroit 2
Texas 7	Oakland 3 (12 manches)
Seattle	à Anaheim

FOOTBALL					
LIGUE CANADIENNE					
Section Est					
G	P	NP	PP	PC	PTS
Montréal	4	0	0	118	72 8
Hamilton	2	2	0	97	121 4
Ottawa	1	3	0	83	149 3
Toronto	1	3	0	74	120 2
Section Ouest					
Winnipeg	3	1	0	142	62 6
Saskatchewan	3	1	0	127	85 6
Edmonton	3	1	0	109	107 6
C.-B.	1	3	0	108	105 2
Calgary	0	4	0	93	130 1
Demain					
Winnipeg à Toronto, 19h30					
Jeudi					
Hamilton à Ottawa, 19h30					
Saskatchewan à Calgary, 21h30					
Vendredi					
C.-B. à Edmonton, 21h00					
Samedi					
Winnipeg à Montréal, 19h30					

LES EXPOS

Les Marlins balaient la série de trois matchs contre les Expos

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Miami — Les Expos avaient une chance de reprendre le deuxième rang de la section est devant les Mets de New York, leurs prochains adversaires. Mais ils ont encore une fois été muselés par les lanceurs des Marlins de la Floride qui les ont blanchis pour un deuxième match de suite, les battant 4-0.

Les Expos ont maintenant été blanchis pendant 24 manches. Hier, c'est le jeune droitier Josh Beckett (3-4) qui leur a fermé la porte, permettant aux Marlins de compléter leur balayage de la série de trois matchs.

C'était la première fois depuis août 1998 que les Expos étaient blanchis deux matchs de suite et la première fois à l'étranger depuis juillet 1992, à San Francisco.

Tony Armas, qui a accordé un circuit en solo à Mike Lowell, a subi une 10^e défaite. Sa fiche est maintenant de 8-10, mais comme Masato Yoshii la veille, il méritait sans doute un meilleur sort.

Les Marlins, n'ont totalisé que sept coups sûrs, mais ils ont aussi volé six buts.

A ses trois derniers départs, Beckett avait subi deux défaites. Il avait donné 14 coups sûrs et autant de points en 13 manches.

Hier, il avait cependant retrouvé des allures du regretté Cy Young. Il n'a donné aucun point en six manches quand il n'a permis que trois petits coups sûrs. Il a retiré 12 frappeurs sur des prises. Il a fait fendre l'air trois fois à Vladimir Guerrero, qui a laissé trois coureurs sur les buts, dont deux en position de marquer.

«Je ne sais pas si Beckett a été si bon que cela, a

commenté le gérant Frank Robinson. *Mais on le dirait bien. En fait, nous avons fait bien paraître tous les lanceurs des Marlins au cours du week-end.»*

Quant à Cliff Floyd, il a été blanchi en quatre présences. En trois matchs contre ses anciens coéquipiers, il n'a obtenu qu'un simple au champ intérieur en 13 présences.

Au total, les joueurs des Expos ont fendu l'air 17 fois, égalant un record d'équipe. Il avait aussi fendu l'air 17 fois le 3 mai dernier en Arizona contre un certain Curt Schilling.

Armas a joué avec le feu en quelques occasions. Il s'en est tiré mais non sans peine en deuxième. Il a d'abord donné un double à Mike Lowell, qui s'est retrouvé au troisième à la suite d'un roulant à l'avant-champ.

Armas a ensuite commis ce qui aurait pu être un mauvais lancer. Mais le receveur Brian Schneider a récupéré la balle et a harponné Lowell qui tentait de marquer.

À la manche suivante, Armas a été encore plus chanceux quand il a donné un simple, trois buts sur balles et qu'il a permis aux Marlins de voler deux buts. Il n'a pourtant cédé qu'un seul point.

En cinquième, après deux retraits, il a accordé à Kevin Millar son huitième circuit, un coup en solo à 377 pieds du marbre dans les tribunes de gauche.

«Je crois que Armas a bien lancé. On avait peu à lui reprocher, a dit Robinson. Je ne sais tout simplement pas pourquoi tous nos frappeurs ont été tenus au silence en même temps. Cela se produit dans le baseball. Je pense que jamais personne n'a pu trouver la réponse à cette question. Nous avons la même formation qu'avant la pause du match des étoiles. Je ne vois pas de raison qui nous empêcherait de nous remettre en branle.»

Coupe de la Fédération de tennis

Le Canada blanchi par les Tchèques

Marie-Ève Pelletier a tout de même apprécié cette première expérience en Coupe Fédération

PRESSE CANADIENNE

Prerov, République tchèque — Accusant un déficit de 2-0 dans son affrontement face à la République tchèque, le Canada s'est fait lessiver par 5-0 dans son duel visant à joindre le groupe mondial de la Coupe Fédération de tennis l'an prochain.

Les Tchèques n'ont laissé aucune chance aux Canadiens, remportant les trois matchs au programme, hier.

Après la victoire de Klara Koukalova en deux manches de 6-3 face à la Torontoise Jana Nejedly — qui confirmait la victoire des Tchèques —, Marie-Ève Pelletier s'est inclinée sur des marques de 4-6, 6-1 et 7-6 (3) face à Iveta Benesova.

«Je pense que c'a été un match de haut niveau, a dit l'athlète originaire de Repentigny. Au deuxième set, elle n'a fait prati-

quement aucune erreur. C'est une joueuse [Benesova] qui joue très bien dernièrement.»

«À Wimbledon, elle a perdu en trois sets contre Amélie Mauresmo. Je me suis battue jusqu'à la fin. Je crois que mon niveau de jeu a été à la hauteur, il ne me reste qu'à être capable de remporter les points importants en fin de match», a-t-elle ajouté.

En double, Pelletier et sa partenaire torontoise Vanessa Webb ont été vaincues 6-2 et 6-3 par le duo formé de Petra Cetkovicova et Barbara Strycova.

Pelletier a bien apprécié cette première expérience en Coupe Fédération.

«C'est bien de faire partie d'une équipe. Tout le monde est là pour s'encourager et, contrairement aux tournois habituels, nous avons une chance de nous reprendre après une défaite», a conclu celle-ci sur un brin d'humour.

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel:
petitesannonces@ledevoir.com

Environnement Canada

Montréal

Prévisions météo

ALJOURD'HUI	CE SOIR	MARDI	MERCREDI	JEUDI
Possibilité d'averses max 32	Averses min 22	Averses max 27, min 22	Ensoleillé max 24, min 14	Ensoleillé max 25, min 14

La météo en un clin d'œil

Hier	Normales
Max. 26	27.0
Min. 15	15.6
Precip. 0.0 mm	

Phases de la lune

7/24	8/1	8/8	8/15

Lever du soleil	Coucher du soleil	Infini UV	Indice UV
5:28	20:34	—???	0.0-0.9 1.0-2.9 3.0-5.9 6.0-7.9 8.0-10.9
		Départements	Fédéral

Canada	Le monde
St John's 24/10	New York 30/21
Halifax 24/14	Chicago 34/25
Ottawa 31/22	Atlanta 28/23
Toronto 36/26	Miami 30/26
Winnipeg 21/9	Los Angeles 25/16
Edmonton 22/10	Rio de Janeiro 27/18
Regina 25/13	Amsterdam 19/12
Vancouver 25/15	Moscou 29/18
Whitehorse 24/8	Tokyo 34/27
Yellowknife 24/15	Sydney 15/9

Parlez directement avec un prévisionniste

Météo Conseil
1-900-565-4455

Pour le dernier bulletin météo en ligne, consultez le site Web météo à l'URL
www.meteo.ec.gc.ca

La météo canadienne sur le Web

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit

115
EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL
ST-EUSTACHE - 124 500 \$ Impeccable, 4 chambres, sortie extérieure au sous-sol. Très ensoleillé. A pied autobus, magasins, services. Pr. autoroutes 13 et 640. Occupation rapide possible. Ginette Plante-L'Espérance (450) 472-7220

160
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
OUTREMONT ou presque 3e, 5 1/2, pl. bois, 3 puits lumière, cuisine et s. de bain rénovés, les entrées. Gr. terrasse privée. 1 200\$ chauffé 270-9626

ROSEMONT - 3 1/2
Rue des Érables, métro Fabre. Secteur paisible, libre tir août. 425\$/mois. (514) 278-8086

130
MAISONS DE CAMPAGNE
ST-JOACHIM-DE-SHEFFORD Magnifique maison de campagne, pisc., 1.6 acres, 15 min. de Granby, 1 h Stade Olympique. 175 000\$ (514) 539-2413, (450) 378-9995

135
TERRAINS
SOMMET DES LAURENTIDES Superbes Terrains avec plateaux Vue panoramique - Tranquillité (514) 721-1529 (514) 502-9654

160
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
N.D.G. adjacents, 5 1/2, r. de c., boiseries, beaucoup de cachet, solarium, balcon, accès cour, levichou au s.s. 900\$/chauffé. 481-3114 (répondreur).

OUTREMONT Luxueux, rénové, env. 1 500 pc, style condo, chauffé, clim., pr. Théâtre Our, 2600 \$/m + 4**chauffé, 1350\$/m. 514-824-2827

165
PROPRIÉTÉS À LOUER
BORD DE L'EAU
Maison à Laval. Domaine privé. 3 c.c., emplacement spectaculaire. 1.500\$. (514) 944-6688

167
MEUBLÉS
LOFT CORTICELLI Sur canal Lachine, 1 000 p.c., 1 stat. int., 1 500\$. Bail 1 an. (819)377-2775

170
HORS FRONTIÈRES À LOUER
À PARIS à partir de 500\$/sem
Bastille, Marais et Oberkampf. (514) 845-4425

175
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER
ESTRIE, domaine privé, maison & chalet tt. confort. /sem. (450) 647-4611 www.chaletestrie.com

RÉGION MINGUASHA (Baie des Chaleurs) front de mer. Meublé avec goût, situation exceptionnelle, disp. juillet/août/sept. Sem./mois. (416) 789-3463

176
CHALET À LOUER
ESTRIE (SUR FERME BIO) Étang privé, libre 21 au 28 juillet et 25 août à fin sept. (819) 875-5156

ST-NICOLAS Bord du fleuve, vue splendide, 2 c.c., 500\$/sem. août. (416) 851-9594

177
GÎTES, SÉJOURS ET COUETTES / CAFÉ
STUDIO TOUT ÉQUIPÉ
Coin cuisine, 3 min. métro Beauport 250 \$/semaine. (514) 274-0543

251
BUREAUX À LOUER
CENTRE-VILLE - 1 000 P.C.
Pour bureau ou commerce. Possibilité option-achat. (514) 944-6688

259
ESPACES COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS À LOUER
LOFTS COMM. + ESPACES INDUSTRIELLS + COMM. À LOUER près Canal Lachine, métro. Ateliers 900-5000pc. (514)932-4850(poste 307)

MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

HORIZONTALEMENT

- 1 - Loger. - Transpire.
- 2 - Salutation. - Embarcation esquimaute.
- 3 - Région montagneuse et boisée de la Tunisie septentrionale. - Poisson rouge.
- 4 - Russe. - Occasionner.
- 5 - Élément de canalisation. - Sert à lier.
- 6 - Largeur d'une étoffe.
- 7 - Hilarité. - Interjection.
- 8 - Science.
- 9 - Abattre. - Roulement de tambour.
- 10 - Prononcez avec un sifflement.
- 11 - Fêlure. - Irritation.
- 12 - Grimace. - Parol.

VERTICALEMENT

- 1 - Rongeur. - Ville du nord-ouest de la Syrie.
- 2 - Déroulement. - Titre.
- 3 - Balbutier. - Quote-part.

LE DEVOIR

CULTURE

9^e FrancoFolies de Spa

Embouteilleurs et embouteillés

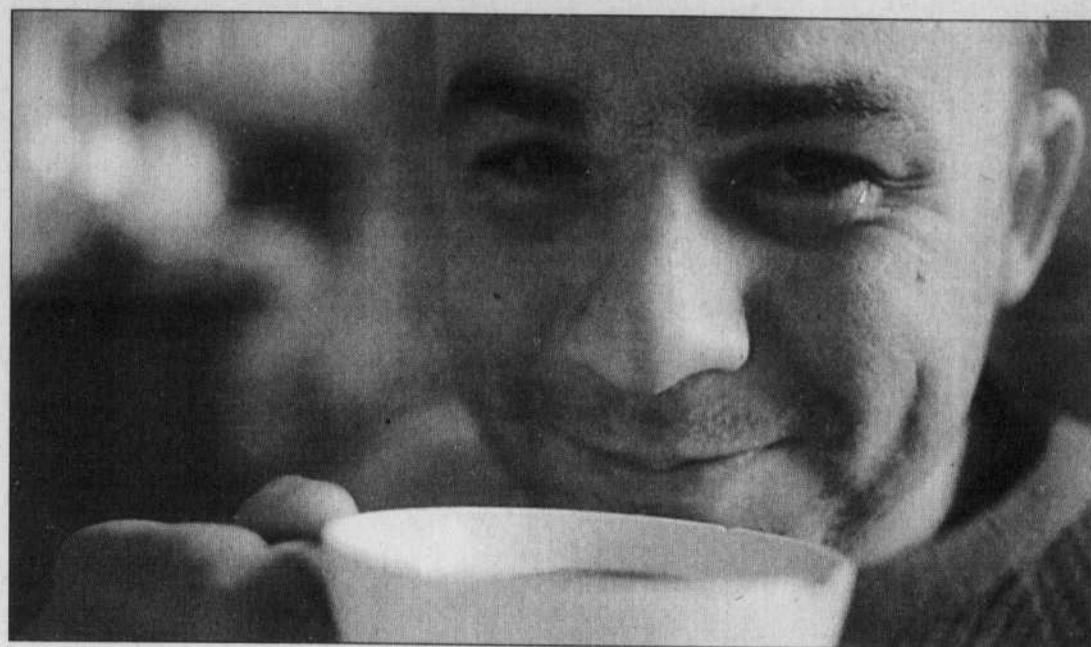
L'affluence des badauds et festivaliers dans la «perle des Ardennes» a franchi le seuil critique des 100 000 têtes de pipe: déjà le trop-plein?

SYLVAIN CORMIER

Spa — Ça y est. Ça a fait pschitt! A remuer depuis neuf ans des FrancoFolies dans la tranquille cité des eaux ferrugineuses bicarbonatées, c'était couru, l'effervescence a crû jusqu'à faire sauter le bouchon. Samedi soir, veille de la Fête nationale des Belges, c'est arrivé. Pschitt! Débordant de toutes parts, Spa la conviviale était au bord de la crise de nerfs, la foire l'emportant finalement sur la fête. A la programmation d'excellent niveau du festival s'ajoutaient, sources d'atournements qui transformaient les rues en cocottes-minute, les tonitrueux en tous genres des kermesses trop courues: podiums de karaoké ici, *freak shows* de DJ là, cracheurs de feu aux alentours, imbuables et innombrables *cover bands* un peu partout. Sous ma fenêtre, tiens, dans le bar adjacent à l'hôtel Cardinal, des pépiots à guitares ont repiqué Lenny Kravitz et compagnie jusqu'à huit heures: au solo de batterie du rappel, j'ai bien failli leur jeter mes eaux usées.

C'est forcément ce qui arrive à un certain point d'évolution d'un festival, fut-ce le festival de chanson le plus sympa et convivial de ce côté-ci de l'Atlantique. Victime de sa bonne réputation, Spa en est là: ses organisateurs, certes ravis d'avoir dépassé le cap symbolique des 100 000 visiteurs homologués, reconnaissent qu'à moins de quitter Spa pour plus grand, il faudra réfréner le désir bien naturel de croissance. «Est-ce qu'on sait être modeste?», s'interrogeait le chauffeur qui m'amenait hier midi au Relais de la Sauvenière, champêtre refuge où avait lieu la conférence de presse-bilan. «Nous avons tous décidé de quitter Spa... pour aller faire les FrancoFolies à Spa!», badinera le codirecteur Jean Steffens, tuant dans l'œuf les rumeurs d'expansion. Les FrancoFolies seront spadoises ou ne seront pas.

Les mesures déjà prises cette année pour juguler la déferlante populaire — réduction des entrées au site principal, agrandissement des voies de circulation au Village francofol — n'ayant permis que de contenir le flot grandissant (20 000 francofoliens en sus), le plus difficile reste à faire: gérer une saine décroissance. Il faudra un sacré courage aux Steffens, Charles Gardier et consorts pour clamer fièrement l'an prochain qu'il y aura eu moins de monde. Politique du bien-vivre que partagent peu les «sponsors», éternels friands de



Les FrancoFolies ont le chic de nous flanquer un Daniel Hélin déchaîné quand on en a le plus besoin.

chiffres farameux. C'est pourtant possible. Et si, par exemple, on commençait par faire place nette des polluants et pullulants («cover bands»? Et si les feux s'éteignaient en ville à la fin du dernier concert sur la grande scène Pierre-Rapsat? Inimaginable? La survie des FrancoFolies à Spa est à ce prix.

Les beaux fous des FrancoFolies

Et on y tient mordicus, à ces FrancoFolies exceptionnellement vivables. Parce qu'elles ont encore et toujours le chic, rayon moments de grâce. Parce qu'elles savent nous flanquer un Daniel Hélin déchaîné quand on en a le plus besoin, ce fou glorieusement furieux tout aussi capable de se jeter bedaine première en pleine foule (imaginez un Rémy Girard au plongeon olympique) que d'envoyer mine de rien la plus belle phrase de la plus belle chanson d'amour écrite pour... une vache: «Marilyn, Greta Garbo / Ne touchent même pas à tes sabots».

Admirables FrancoFolies qui ont osé offrir samedi soir les as improvisateurs des Disjoncteurs en plein Parc de Sept-Heures du Village: un micro promené dans la foule recueillait les suggestions (nom de chanteur, style de musique, thème) et ces diables de Belges se lançaient séance tenante à l'eau (ferrugineuse bicarbonatée, comme de raison): cela a donné Elvis en musique médiévale serinant l'été, Jean-Jacques Goldman sur fond de balalaïka causant folie, et

surtout, vive émotion, une évocation manière reggae du regretté Pierre Rapsat. Un mot sur Rapsat: pilier de la chanson belge, disparu en avril dernier, il était le héros posthume de ces FrancoFolies qu'il fomenta il y a dix ans avec l'animateur de radio Pierre Collard-Bovy, le baroudeur Jean-Louis Foulquier et les compères Steffens-Gardier.

Marc Morgan, en lever de rideau de la soirée Axel Bauer-De Palmas à l'esplanade de l'Hôtel-Deville, a également bien fait: sa chanson rock vitaminée d'électronica avait samedi des airs de Daniel Bélanger. On devrait l'apprécier la semaine prochaine sur l'une des scènes extérieures des FrancoFolies montréalaises. L'auditeur belge lui était gagné, ce qui n'était pas le cas des Valentins: soluble sur disque, idéale dans l'entourage d'un Daho ou d'un Bushung, la pop dentelle du duo français s'effiloçait dans le trop vaste Village. C'est tout juste si quelques jeunes gens assis dans l'herbe dodelinaient du chef, sans toutefois lever les yeux de leur *Spirou* hebdomadaire.

Le Québec sans mayonnaise

Confirmation des premières impressions livrées samedi en ces pages: invité d'honneur ou pas, le Québec aura eu sur scène la frite molle: ni Jean-Hugues Labrecque, ni Yann Perreau n'auront établi la moindre tête de pont sur les rivages belges. Question d'attitude. Autant Labrecque sem-

blait intimidé par le contexte très kamikaze des «bars en folie», de plus en plus fébrile et maladroit à chaque coup dans l'eau, ne parvenant à attirer l'attention qu'avec des évidences du terroir (*Au chant de l'alouette*), autant Perreau exaspérait par ses manières d'artiste courroucé de ne pas jouer dans de meilleures conditions, affichant une morgue qui ne masquait en rien l'évidence: le contact avec le public lui est difficile, et ses textes ne valent pas ses musiques (solidement rendues avec le concours du bassiste Gilles Brisebois et du maître es twang David Brunet).

Outre le joli carton de Charlebois au Casino, on aura au moins eu le bonheur de voir Lara Fabian embrasser sa «Belgique natale», et vice-versa: son triomphe, et l'espoir conséquent d'un rapatriement définitif de la petite Lara Crokaert «sous son ciel d'Etterbeek» (dixit le génial *FrancoFolies*, bulletin quotidien des FrancoFolies) aura réchauffé mon cœur de détracteur. Considérons la parution prochaine d'un album *live* enregistré au Forest National de Bruxelles et complété au spectacle de samedi (match de poumons avec Maurane, notamment) comme un signe encourageant. Lara reine des Belges? Dieu fasse que le prince Philippe soit un fan.

Sylvain Cormier était l'invité de Wallonie-Bruxelles Musique et des FrancoFolies de Spa.

CONCERTS CLASSIQUES

Grand piano à l'Île d'Orléans

MUSIQUE DE CHAMBRE À SAINTE-PÉTRONILLE

J. S. Bach: Suite anglaise n° 1, en la majeur, BWV 806; Toccata en ré majeur, BWV 912; I. Stravinski: Tango; Circus Polka pour un jeune éléphant; M. Ravel: Sonatine; R. Schumann: Sonate pour piano n° 1 en fa dièse mineur, op. 11. Angela Hewitt, piano. Eglise de Sainte-Pétronille, le 19 juillet 2002.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Depuis près de vingt ans grandit, dans une petite église de la pointe de l'Île d'Orléans, une sorte de festival d'été qui s'appelle tout simplement Musique de chambre à Sainte-Pétronille. Avec les ans, les moyens du bord et l'inspiration des dirigeants, comme le soutien indéfectible de bien des bénévoles, l'entreprise a fait bien du chemin et s'est taillée une réputation enviable. Bonne raison donc pour que les pérégrinations d'un critique musicale ly mènent avec presque dévotion.

Le site est enchanteur, l'église d'architecture intéressante, la décoration fort jolie. Angela Hewitt monte sur scène devant une salle bondée. Son sourire, sa grâce et son assurance, aussi communicative que généreuse, mettent tout le monde en confiance. Elle commence par la première *Suite anglaise* de son cher Bach.

Polyphonie subtile

Avant de pouvoir mieux se pencher sur l'interprétation, c'est d'abord la sonorité de l'artiste et l'incroyable acoustique du lieu qui surprennent. Quel espace sonore incroyablement trop méconnu sauf par un cercle restreint d'initiés et qui gagne à être découvert, mieux: entendu. On ne perd rien de la polyphonie subtile qu'anime Hewitt pour nous.

Parfois, les puristes du clavecin ou de l'orgue pestent contre le fait que les pianistes, jouant ce répertoire absolument pas conçu pour leur instrument, font trop artificiellement ressortir telle ou telle voix, au mépris d'une conception d'ensemble. Il leur arrive d'avoir soulevé la pensée de Bach et en saisit tout l'art subtil de construction.

La *Courante* par exemple, avec ses trois «variations» (des doubles baroques), fut une preuve éclatante d'une sensibilité et d'une intelligence au seul service de l'expression. Dans toutes les danses He-

witt ne se contente pas de trouver la justesse et la souplesse du rythme et du mètre — que d'hémioles réussies qui feraient pâlir d'impuissance d'irréductibles inconditionnels du clavecin — et use de l'ornementation en grande dame de haut savoir faire.

Dans la *Toccata* qui terminait la première partie, Hewitt arrive même à faire savoir toute la modernité et l'actualité de ce langage. A une époque où on se désole de ramollissement de la pensée par retour à la tonalité, une telle œuvre, ainsi livrée, montre toute la force actuelle de cette dernière.

Entre ces deux instants «sérieux», deux blagues de Stravinski, comme lui seul savait en concevoir. Qui dit humour ne veut pas dire cabotinage; ça, Hewitt le sait bien et garde une certaine dignité qui amplifie la drôlerie de la musique. Moment de détente bienvenu qui sert bien la polyvalence de la pianiste.

Affinité sincère

Une autre facette de l'art de Hewitt qu'on connaît bien est l'affinité sincère qu'elle entretient avec la musique de Ravel. La *Sonatine* s'avère, dans cette acoustique sous ces doigts une redécouverte. Certes, il y a le phrasé, le sens des couleurs harmoniques. Surtout, il y a cette extrême concentration sur la qualité du son. Le jeu de pédale produit des effets aboutis où, sur une tenue du grave s'éclaircit, sans qu'on s'aperçoive trop comment, la cadence ou qu'émerge sur le flou une ligne mélodique purement dessinée. Ce qui ne pourrait demeurer qu'effet épantant et virtuosité s'inscrit ici tout naturellement dans un discours précis; on suit l'itinéraire sans heurt et, même si on sait le paysage, on lui trouve un nouvel aspect sous cet éclairage inouï et inoubliable.

Reste la dernière pièce. Il fallait bien un morceau romantique et elle a choisi la première sonate de Schumann, œuvre techniquement fort difficile et pas l'un des plus grands triomphes du compositeur. L'intelligence à faire suivre les aventures du motif de base, la musicalité qui transforme le trivial en passionnant, ça, on l'entend. Malheureusement, les petites bavures arrivèrent. Pas gênantes en soi mais assez pour déconcentrer quelque peu la pianiste qui commence alors, au *Scherzo* et surtout au finale, à se montrer plus prudente. Moins de vigueur, des tempos trop assis marquent cette fin correcte de soirée. Cela ne déçoit pourtant pas. On avait déjà tellement entendu de belles choses que c'est ce souvenir qui perdure encore.

FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

An Evening at Eve's Tavern

Maman au banc des accusés

MARTIN BILODEAU

C'était party des filles au Spectrum vendredi soir alors que les humoristes du genre féminin, de passage à Just for Laughs, se rassemblaient à Eve's Tavern pour parler, un peu de rien, de cul, beaucoup de maman, et pas du tout des gars.

On se demandait même si les six humoristes présentes (parmi lesquelles, pour la première fois de l'histoire de la taverne, on comptait un travesti) s'étaient passés le mot pour donner une chance à leurs amoureux et amants. Ou serait-ce simplement que la jeune génération, majoritairement représentée vendredi, trouve dans leurs relations avec les hommes moins de matière à gags que leurs concœurs plus âgées, lesquelles donnaient le *show* et passaient le change lors du rassemblement de 2001.

Bref, c'est maman qui, cette année, était au banc des accusés: leur intransigence humilie leurs filles, leur inquiétude les paralyse, leur besoin de sauver les apparences se heurte à leur désir de liberté, lequel se mue, passé 30 ans, en un besoin irrépressible de leur déplaire. Tel fut, entre autres maux, le discours d'Amy Borkowsky, Judith Lucy, Kathleen Madigan, ainsi que celui de l'animatrice de la soirée, la chanteuse canadienne Jenn Arden qui nous a longuement entretenus, pour la troisième fois en trois ans, de ses rapports tendus avec sa vessie.

Il aura fallu attendre Janeane Garofalo, l'une des stars de Just for Laughs cette année, ainsi que Mar-

garet Smith, pour sortir des ornières humides des gags maman-pipi. La première, en un «set» où elle apparaît telle une étudiante de 38 ans, jeans délavé et gaminet difforme, nous a fait rire de choses sérieuses. La comédienne s'irrite par exemple de l'arrogance et de l'ignorance de ses compatriotes Américains au lendemain des événements du 11 septembre. Des amis, nous dit-elle, lui demandaient: «Pourrons-nous jamais rire à nouveau?». «Est-ce qu'on a ri depuis la Deuxième Guerre mondiale?», leur répliquait-elle en une invitation à se pencher avec humilité sur quelques livres d'histoire et quotidiens sérieux. La comédienne, bien connue des cinéphiles (*The Matchmaker*, *Copland*), rit du reste d'elle-même et des travers de notre époque, son cynisme décanté avec soin agissant comme une clé de contact dans la conscience de son auditoire.

L'Américaine Margaret Smith évolue dans un univers domestique qu'elle fait exploser au moyen d'observations désopilantes sur la société de consommation et les visites médicales. Dame Sybille prend quant à elle la succession de Dame Edna, à la différence que la dragqueen de 135 ans (!?) ajoute une touche surréaliste à ses récits d'amitié avec la Reine-mère, Orson Welles et les danseuses nues d'un club de Montréal. Malgré tout, son numéro semblait bien tiède en comparaison de ceux de Garofalo et Smith. Quoique, tout bien considéré, il était dans le ton de cette édition inégale d'An Evening at Eve's Tavern.

The Simpsons: In the Flesh

Le pouls d'un culte

MARTIN BILODEAU

Rien de mieux, pour prendre le pouls d'un culte, que de rassembler pour un instant ses artisans et ses fidèles. C'est un face-à-face de ce genre qui s'est produit cette fin de semaine dans une Salle Wilfrid-Pelletier transformée en chapelle, où les artisans, acteurs, scénaristes et créateurs des Simpsons sont venus rencontrer, en personne, les fans de l'irrévérencieuse série qui fait la pluie et le beau temps sur les ondes de la télévision américaine depuis quatorze ans.

Matt Groening, le Créateur de la famille de Springfield et grand maître des lignes et des coloris, est venu lui-même présenter son univers et gaver d'anecdotes une salle bondée de communicants qui les compilaient soigneusement dans leur missel intérieur. Une mise en scène eût mieux servi le propos, cependant, que cette scénographie de conférence de presse dans laquelle il semblait, comme Homer, un peu maladroit.

Puis, passé un montage de courts extraits parmi les plus désopilants de la série (dont l'épisode de l'Apocalypse et celui de l'aciérie où tous les ouvriers sont gays), les acteurs ont été appelés à prendre place devant une rangée de personnages reproduits sur des cartons, derrière des lutrins sur lesquels se trouvaient le script qu'ils ont lu, page après page. Matière d'un épisode du passé, ce scénario, choisi en raison des multiples personnages qu'il implique dans son récit, fait le procès des mouvements d'extrême droite et de la «course à l'ar-

mement» domestique. Choix bienheureux, à l'heure où l'Américain lèche ses plaies.

En l'absence de Julie Kavner, la voix de Marge Simpson, Tress Macneille prit la relève, brillamment d'ailleurs, grondant Homer (Dan Castellaneta) d'avoir acheté un revolver afin de «protéger» sa famille. Ceux qui s'en souviennent savent qu'il fit tout sauf la rassurer, et que Bart (Nancy Cartwright) et Lisa (Yeardley Smith) avaient des opinions contrastées sur le sujet.

Travail collectif

Le spectacle-conférence, un peu longuet, mettait à tout le moins en évidence le talent des acteurs qui prêtent leurs voix aux personnages. Il permettait par ailleurs d'illustrer à quel point la réussite incontestée des Simpsons est le résultat d'un travail collectif.

Or, si chaque voix est unique et nécessaire, on lève son chapeau devant les prouesses vocales de Dan Castellaneta (Homer, mais aussi Krusty le clown, Grampa et autres) et Hank Azaria (Moe, Apu, Chief Wiggum, etc.), les deux comédiens les plus applaudis de la messe, et les plus fréquemment interpellés lors de la période de questions-réponses qui suivit la présentation. Just for Laughs prenait fin en même temps que tous ces visages, à peine découverts, sont retournés se blottir dans l'ombre de Bart, Lisa, Homer, Marge, et leurs concitoyens de Springfield. Qui sait si les artisans de la formidable version française réalisée au Québec ne viendront pas à leur tour, l'an prochain, rencontrer leurs admirateurs?

Gala de clôture de Just for Laughs

Foule incorrecte, Maher parfait

MARTIN BILODEAU

C'est à l'irrévérencieux animateur de l'émission *Politically Incorrect*, Bill Maher, qu'est revenu l'honneur d'animer le gala de clôture du festival Just for Laughs, hier soir au Théâtre Saint-Denis. Et incorrect, ce gala le fut, Maher chargeant sans ménagement, dans son monologue d'ouverture, contre ses compatriotes américains en général, et contre George W. Bush en particulier. «La dernière fois qu'on a vu autant de Noirs au congrès des républicains, ceux-ci en faisaient la traite», lâcha-t-il à la foule éberluée composée de «beaux-dimancheux» décidément mal emmanchés. Car Maher n'a pas l'habitude de mettre des gants blancs, et aime surprendre les spectateurs en feignant de reprendre pour son compte des discours d'extrême-droite, puis montrer, dans un tonnerre de «chooo», son vrai visage d'intellectuel progressiste, cynique et ronchonneur, qui dans la vie modère des débats immodérés sur les sujets chauds de l'heure. Il reste que ses p ropos venimeux, hier soir, sur le paradoxe américain, génies de marketing et consommateurs imbeciles, ont fait chou blanc. Même qu'on entendait les fans de l'humoriste-animateur redoubler d'ardeur pour compenser le manque à gagner.

Sa nervosité passée, Maher a joué l'animateur, un rôle qu'il connaît par cœur, invitant sur scène des humoristes qui, pour peu qu'ils sachent qui il est, devaient avoir l'impression d'auditionner pour son

émission. Nul doute que le Terre-neuvien Sean Majumder s'y retrouvera bientôt: son personnage bêta, au débit saccadé, condense naïveté et nuance en un feu roulant de gags qu'il s'amuse à étirer jusqu'à ce que l'élastique pète. En grande forme, au sommet de son art (diction impeccable, rythme réglé, assurance remarquable, etc.), l'Américain Kevin Pollack mit à profit son double talent d'humoriste et d'imitateur pour rapporter des anecdotes désopilantes impliquant Jack Nicholson, Peter Falk et Alan Arkin.

Enfin, passant outre l'Australienne Judith Lucy, dans un numéro égal qu'elle présentait vendredi soir à Eve's Tavern, et l'Anglais Al Murray, en propriétaire de brasserie persifflant, l'esprit bon-enfant dominait dans les numéros ultra-concussés des canadiens Brent Butt, Adam Grove et Scott Falconbridge, ce dernier faisant penser Martin Matte anglo-saxon.

Maher, qui s'y connaît en équilibre, reprit le chemin de la controverse en se livrant à un plaidoyer pour la légalisation de la marijuana. Il s'étonne en effet que dans un pays où les médecins sont ni plus ni moins des *dealers*, et où les pires drogues sont en vente libre, une herbe qui n'a jamais tué personne soulève encore pareil débat. «Si quelqu'un doit mourir pour ce qui soit légalisé, faites que je sois cette victime», implora-t-il devant une foule qui, à l'unanimité, mais pas nécessairement pour les mêmes raisons, lui souhaitait de voir son rêve exaucé.